

undefined - lundi 20 mai 2024

Sports | France-Monde

PARIS 2024 – NATATION

Maesha Saadi, comme dans un rêve

Alexandre Ollivieri



Franco-Comorienne, Maesha Saadi (17 ans) est qualifiée pour le 50 m nage libre des Jeux olympiques de Paris. Début des compétitions le 3 août. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier

Deux ans seulement après avoir commencé la natation, Maesha Saadi (17 ans) va participer en août au 50 m nage libre des Jeux olympiques de Paris. Née à Vienne (Isère), l'adolescente est qualifiée sous la bannière des Comores, l'un de ses deux pays, au nom d'un principe majeur de l'olympisme : l'universalité.

Quand retentit la sonnerie du lycée, Maesha Saadi file toujours en vitesse au centre nautique de Vienne/Saint-Romain-en-Gal. Là, à la frontière entre l'Isère et le Rhône, la nageuse de 17 ans répète chaque jour les gestes d'un sport qu'elle pratique assidûment depuis deux ans seulement. Début août, quand ses camarades de classe ne penseront plus beaucoup au bac mais surtout à leurs vacances d'été, elle enfilera son bonnet de natation, ses lunettes, elle ajustera ses appuis tout en haut d'un plot de départ et plongera sous les yeux du monde entier pour [le 50 m nage libre](#) des Jeux olympiques de Paris.

Maesha Saadi détient la double nationalité franco-comorienne. Elle va participer aux JO avec les Comores grâce au principe d'universalité. Un système qui permet aux pays dont les

infrastructures sont peu développées d'envoyer leurs champions sans minima préétablis.

« Au début, j'avais du mal à m'imaginer ce que ça pouvait représenter, confie la jeune fille. Maintenant, [les Jeux](#) , j'y pense tout le temps, matin et soir. »

Pour rembobiner le fil de son histoire, il faut aller [aux Comores](#) , fin 2021. Une compétition locale de natation, la présence de membres du comité national olympique. « Ils m'ont proposé une bourse pour participer à Paris-2024. » Maesha Saadi s'entraîne alors avec sa mère, Bérengère Bardin, dans la piscine d'eau salée d'un hôtel. « J'ai été nageuse, mais je ne suis pas coach, explique cette dernière. Sur la technique, on balbutiait. On envoyait nos vidéos au coach viennois Marc-Olivier Froger. Elle s'entraînait dans de l'eau de mer, où la flottaison est supérieure, alors quand elle a fait sa première compétition à Budapest, ça lui a fait bizarre. » On est en 2022 et Maesha bascule dans un autre monde. « J'étais très impressionnée, je suis partie limite une seconde après les autres pour être sûre de ne pas faire de faux départ. Après, on s'habitue mais croiser tous [ces grands champions](#) reste complètement fou. »

L'an dernier, elle participe aux championnats du monde au Japon, étape obligatoire avant [Paris-2024](#). Elle croise la star française [Léon Marchand](#) - « il me fait rêver, on a fait une petite photo » -, se lie d'amitié avec des membres de la délégation néo-zélandaise et admire la Canadienne [Summer McIntosh](#) : « Elle a presque mon âge, elle a battu récemment le record du monde au 400 m quatre nages. C'est le genre de personne hyper disciplinée, un exemple. »

L'aspect mental, justement, fait partie des progrès les plus fulgurants de la native de Vienne : « Je connais bien ma fille, reprend Bérengère Bardin, elle a toujours été très sportive mais n'avait pas l'esprit de compétition. Ça me rend donc très fière de la voir poursuivre un tel objectif. Elle a su transformer sa pratique loisirs en quelque chose de très exigeant. Ça a fait naître en elle ce goût de l'effort, ce dépassement de soi et c'est vraiment ma plus grande fierté. »

Depuis neuf mois, Maesha Saadi s'entraîne en France sous les couleurs du [Vienne-Condrieu Olympique](#) (VCO). Loin de sa mère, enseignante aux Comores, elle vit chez sa grand-mère et reste bien entourée : « Elle fait beaucoup d'efforts, c'est une fille facile à entraîner, apprécie Lilian Roy, le directeur sportif du VCO. Elle sait qu'elle a très peu de chances de médaille aux Jeux, mais elle apprend vite et bien. Ce sera une super aventure humaine pour elle. » Maesha le sait bien : « Parfois quand je suis fatiguée, je me dis que je n'y arriverai jamais... Et puis je me reprends et je me dis qu'il ne faut pas se décourager. »









